

moyens sont très - insuffisans. Une maladie, accompagnée plus ou moins long-temps de délire ou de léthargie, fait évanouir tous ces projets, dont un seul homme tenteroit inutilement l'exécution. J'ai été beaucoup plus satisfait à cet égard d'un livre que j'ai lu dernièrement, intitulé les *Mémoires du chevalier des Gastines*, ouvrage romanesque comme Robinson, mais beaucoup plus judicieux & plus instructif.

En admettant l'histoire antédiluvienne, telle que le vieux testament nous l'a transmise, l'uniformité de la vie de ces patriarches qui approchoit de mille ans, ne pouvoit guères laisser d'autres traces & d'autres dates dans leur esprit que celle des naissances, des morts & des mariages arrivés dans leur famille, & s'ils n'avoient pas les secours des nombres ou chiffres, & de l'écriture, ces traces devoient se réduire à peu de chose. Il règne trop d'obscurité sur ces temps-là, pour arriver à quelque résultat positif.

Le déluge, en l'admettant aussi avec toutes les circonstances indiquées par le texte sacré, dut être un point fixe, une grande époque, d'après laquelle on put dater. Mais ce sont-là autant de nœuds gordiens, qu'on ne sauroit dénouer, ni même couper.

Pour nous rapprocher de l'objet de la fo-  
lennité présente, venons aux jubilés & à leur  
histoire. Leur première date est bien ancienne,  
& remonte à la république des Hébreux, où la  
cinquantième année étoit une année de repos  
pour les terres, & de retour des domaines à  
leurs premiers possesseurs, afin d'en maintenir